



INTERVIEW DE L'ARTISTE FARAH ATASSI

Farah Atassi est l'artiste contemporaine dont on parle actuellement. Nominée prix Marcel Duchamp 2013, cette jeune artiste d'à peine 33 ans expose à la Galerie Xippas à Paris. Dans son atelier d'Ivry-sur-Seine, elle nous parle de sa filiation avec Valensi, découvert à la faveur de l'accrochage Modernités Plurielles au Centre Pompidou et qui a agi sur elle comme une véritable révélation.

Quelle filiation voyez-vous entre votre travail et celui de Valensi ?

Ce qui m'a beaucoup interpellée chez Valensi c'est la manière dont les éléments de l'art populaire interviennent dans la modernité. J'ai commencé à m'intéresser à ces rencontres esthétiques quand j'ai fait Tabou que j'ai présenté à la galerie Xippas, il y a environ un an. L'idée du tableau m'était venue en regardant Les Nibelungen de Fritz Lang. Dans ce film de 1924, il y a à la fois le Bauhaus et l'esthétique populaire allemande et j'avais été très interpellée par ces rencontres. Petit à petit, je me suis beaucoup intéressée à ces esthétiques qui pourraient ne pas faire partie de l'histoire de l'art moderne selon Greenberg*. Mon travail faisait référence depuis 2008 au Modernisme, aux objets de l'architecture moderniste. Je m'intéresse d'une manière générale à la peinture de l'entre deux guerres. Je travaille sur le modernisme depuis longtemps et quand j'ai découvert tout cet univers, au travers de Fritz Lang d'abord, je me suis interrogée et cela m'a ouvert à tout un univers de découverte, Marsden Hartley, Auguste Herbin*, ces artistes modernes qui ont introduit le folklore dans l'art moderne. Je vois une filiation entre Valensi, Auguste Herbin, Marsden Hartley un peintre américain*, qui proposent une autre vision, plus graphique, qui introduit inconsciemment ou pas, des éléments des arts appliqués, de l'artisanat, de l'art populaire. C'est certainement ça que l'on trouve très étrange. Car évidemment ce sont des espaces utopiques et nous avons ça en commun avec Valensi. On peint finalement des espaces utopiques, lui ce ne sont plus des paysages, moi ce ne sont plus des espaces intérieurs. Et puis, il y a cette obsession pour la géométrie, pour réussir à faire des formes avec de la géométrie, à faire des arbres et les transformer en géométrie. Même si je suis beaucoup moins dans la narration et que ma peinture est aussi moins végétale, il y a beaucoup de points communs entre nous.

Votre peinture est plus architecturale ?

Oui absolument. À la base c'étaient des intérieurs mais maintenant cela n'est plus. J'ai beaucoup regardé les Architectures* de Malevitch. Comment pouvait-il construire ses architectures sans souci de fonctionnalité ? Chez Valensi, c'est cette fascination pour la géométrie qui fabrique ensuite des espaces utopiques avec tout ce folklore, cet univers des arts populaires qui se mêlent aux préoccupations formelles modernistes.

Quand avez-vous découvert Valensi ?

J'ai découvert Valensi il y a deux mois dans l'accrochage Modernités plurielles, donc non, je ne m'en suis jamais inspirée mais je reconnais qu'il y a des résonances avec mon travail mais aussi avec d'autres artistes contemporains comme une artiste flamande que j'ai rencontrée en Belgique où j'ai remarqué cette même filiation. Et puis je pense à Christian Hidaka, un jeune artiste contemporain qui est exposé chez Michel Rein, son travail est très proche de celui de Valensi. J'ai été soulagée quand j'ai découvert Valensi car je me suis rendu compte que c'était possible... En fait cela m'a décomplexée et réellement libérée de découvrir Valensi, je ne saurais vous dire pourquoi. Avant d'avoir vu Valensi, j'avais fait Tabou, et dans cette toile il y avait déjà cette rencontre entre des esthétiques modernes et des esthétiques folkloriques. Je me demandais à quoi cela correspondait, je pensais que c'était antinomique.

Farah Atassi commente un des ses tableaux en cours dans son atelier.

Celui-là est très proche de Valensi. Dans mon travail il y a deux axes, cette recherche dans l'esthétique moderniste pure où j'applique une grille, où se déploient un quadrillage et des maquettes qui représentent des architectures utopiques. Ce tableau représente cette recherche-là. Je travaille toujours de la même manière, je déploie un motif en all over que je reproduis de manière systématique sur toute la surface de la toile, sans centre. Grâce au motif en 3 dimensions, on suit la perspective du tableau, c'est récurrent dans mon travail. Là c'est un motif de tapis que j'ai interprété et c'est effectivement très proche de Valensi. Dans Play room 3, que vous avez pu voir à la galerie Xippas, on est très proche de l'univers de Valensi mais traité totalement différemment. C'est un motif inspiré d'un motif amérindien.

Henry Valensi travaillait avec la résonance sentimentale des couleurs qu'il a par ailleurs théorisée, qu'en pensez-vous ?

Vous connaissez certainement ce livre de Kandinsky, « Du spirituel dans l'art » qui parle des couleurs. Je pense que les théories de Valensi sur la couleur sont très abouties et toujours présentes dans la peinture. Quand on utilise un marron on sait qu'on veut jouer sur un registre grave, les jaunes sont aigus, etc.

Michel Gauthier considère le film Symphonie printanière comme un chef d'œuvre, qu'en pensez-vous ?

Ce n'est pas un film mais un tableau en mouvement, c'est extraordinaire. Très en avance sur son temps, très méticuleux.

Quel a été votre sentiment lorsque vous avez découvert Valensi ?

C'était une révélation ainsi que tout l'ensemble de l'exposition. C'est vrai que Valensi ressort car il a une salle monographique et c'est réellement une découverte exceptionnelle. Mais tout le concept de l'exposition a été un soulagement pour moi. De voir qu'à l'époque de Matisse ou Picasso, il s'est fait des choses totalement différentes. J'ai mis du temps à découvrir tout ça. Dans l'accrochage Modernités Plurielles, les gens je le sais, retiennent Valensi, c'est ce qui en ressort vraiment. Michel Gauthier, que j'ai vu à New York l'hiver dernier lorsqu'il préparait l'exposition, m'a parlé directement de Valensi. Je n'avais pas trop regardé à l'époque mais là je dois dire qu'il a fait un vrai travail de conservateur. La plupart des gens qui ont vu Modernités plurielles viennent me dire qu'ils ont découvert Valensi. J'ai du mal à expliquer pourquoi j'aime à ce point Valensi, pourquoi je suis en extase. Alors c'est vrai qu'il y a des tableaux que j'aime un peu moins, que je trouve plus décoratifs que d'autres, mais la plupart sont magnifiques. Je trouve ça incroyable la manière dont il mêle le futurisme avec l'orientalisme, le musicalisme, enfin c'est une peinture assez singulière, étonnante !

Ce sont les Symphonies que vous trouvez plus décoratives ?

Oui effectivement, ce sont ces deux-là qui me parlent le moins dans la salle, en revanche le Mariage des palmiers, j'adore. Il faut voir l'ensemble de son œuvre pour le comprendre car c'est un travail très subtil et il faut que les gens voient les vraies bonnes toiles de Valensi pour l'apprécier. Ce qui est vraiment extraordinaire aussi c'est la texture des toiles. J'ai découvert Valensi, il y a deux trois mois, aussi je n'ai pas l'impression de vous avoir dit des choses très intéressantes, il faut beaucoup de temps pour découvrir l'œuvre d'un artiste. Je vous remercie de m'avoir donné ce livre sur Henry Valensi*, une somme à vrai dire qui me permettra d'en savoir plus sur la vie et l'œuvre de ce peintre.

- Auguste Herbin [1882-1960 peintre contemporain de Henry Valensi 1883-1960]
- Marsden Hartley (peintre et écrivain américain 1877-1943)
- Clément Greenberg [1909-1994, créateur d'un dictionnaire des historiens d'art]
- Architectones : maquettes architecturales en plâtre
- *"Henry Valensi, l'heure est venue", Marie talon, Yvelinedition, 2013, 308 pages

<http://michelrein.com/en/expositions/presentation/66/souvenir>
(pour voir les œuvres de Christian Hidaka)